Poète, dramaturge, organisateur, élu et clown aussi, Serge Basso de March est avant tout un « lettrophage ». Lui se définit comme un militant de l'éducation populaire. Une cause qu'il anime et qui l'anime depuis un demi-siècle. Le Longovicien fait vivre la culture autour de lui.

Serge Basso de March, le poète militant de l'éducation populaire

Un farfouilleur d'images, un alambiqueur de jeux de mots, un accoucheur de vers, un dénicheur d'aphorismes. Serge Basso de March est un touche-à-tout de l'écriture. Sans choisir un genre (théâtre, chroniques, poèmes, polars, etc.), juste pour le plaisir de « regarder la langue dans les yeux ». Pour se faire une idée du personnage, lisez les titres de ses ouvrages (enfin vous pouvez aussi lire tout le livre) : *Contremarges* ; *Les dessous de la vierge à l'enfant* ; *Diable, poète, funambule et autres objets bizarres* ; *Les dimanches de Farine*, etc.

Serge Basso de March est un boulimique de lecture et d'écriture. Photo René Bych

Bouillonnement

Ce boulimique de lecture et d'écriture a toujours plusieurs fers au feu. Pour cet automne, sont en préparation : une co-traduction de poèmes du Turc Salih Eber, un livre d'aphorismes (*Déchet Homo*), des textes pour le chanteur Patrick Abrial, des échanges pour monter une de ses pièces en Avignon en 2024 et des textes en lecture chez des éditeurs…

À l'heure où sa poésie atteint la reconnaissance internationale (il est traduit en russe, arabe, catalan, hongrois, italien, turc, etc., N.D.L.R.), le Longovicien poursuit en parallèle son labour de « militant de l'éducation populaire ». Ce curieux-de-tout programme, anime, dirige, dans les écoles, les médiathèques, les bars et la rue. Comme s'il fallait rattraper le temps, celui de sa jeunesse.

L'existence de Serge Basso de March commence quand son père fuit la famine et le Frioul dans les années 1920 et vient casser des cailloux en France. C'est à Verdun que naît ce petit dernier d'une fratrie de sept enfants. Il y a aujourd'hui 63 ans. Gamin, l'accès à la culture est limité. « Ma mère lisait beaucoup. Elle était parfaitement francophone. » Lui, qui « adore les rédactions », plonge dans ces pages de liberté et d'évasion. Sa révélation pour le théâtre date de son entrée en sixième. « J'ai découvert le plaisir des planches. » Il quittera le système scolaire sans bac en poche, mais égrène dans sa course ses envies artistiques.

Dans le Pays-Haut, Serge Basso de March fait ses armes dans les MJC de Rehon et Longuyon, puis au service culturel de Longwy. « J'ai été formé par l'éducation populaire. » Et partout où il passe, il essaye d'en faire profiter tout le monde. « La culture est plus forte que le social pour changer les choses. » À Longwy, il y réinvente les Nuits, avant de rejoindre le Centre dramatique national de Béthune.

Retour à Longwy

Point d'orgue de sa carrière : la direction de la Kulturfabrik, le centre culturel d'Esch-sur-Alzette. Un établissement « en déshérence » à sa prise de poste. « C'était une Rolls sans essence. » Serge Basso de March monte brique par brique un projet artistique et donne à la Kufa ses lettres de noblesse grand-ducale.

Aujourd'hui, c'est comme élu longovicien qu'il œuvre à faire connaître des artistes, à former les publics et à tenter de structurer le territoire. Pas toujours simple quand on n'a pas d'appétence pour la politique d'alcôve. Derniers faits d'armes : la venue en résidence du journaliste et scientifique Antonio Fischetti pour le spectacle *Les Perruches et moi*. Mais aussi la présidence du Gueuloir, un collectif d'auteurs dramatiques francophones de France, Belgique et Luxembourg, avec l'ambition de voir émerger une maison des auteurs à Esch-sur-Alzette. De quoi noircir de nouvelles pages.

● **Bertrand Baud**